L'ABEILLE.

IMPRIMÉ PAR F. DERAY.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI, 18 JANVIER 1830.

INTERIEUR.

NLLE-ORLEANS, 18 *Janvier.*

Une grande question a été tranchée, ou décidée par la législature. La constitution avait prévu que dans le cas où un gouverneur mourrait, le *Président du Sénat* serait investi du pouvoir exécutif; parce qu'elle avait établi d'abord que tout *gouverneur* serait nommé pour *quatre ans*: d'après cela, comme le sénat change son président chaque année devions-nous avoir dans le cas actuel, quatre gouverneurs au lieu d'un? devions-nous avoir, dans quatre ans, trois gouverneurs du choix du sénat? Cela était du moins ridicule, et cette opinion a été écartée. D'un autre côté, le *Président du Sénat* une fois investi du pouvoir exécutif, était-il bien et duement qualifié gouverneur et devait-il garder le pouvoir pendant tout le tems pour lequel M. Derbigny avait été nommé? C'était bien d'être clair, et nous pensons qu'on a bien fait encore de ne pas s'en tenir à cette autre opinion. Mais ce n'est pas une raison pour que nous approuvons ce qu'a fait la législature: elle a décidé que les collèges seraient convoqués pour juillet prochain, et que le peuple procéderait à une nouvelle élection du gouverneur: cette résolution est un véritable article additionnel à la constitution, car cette constitution n'a dit nulle part, que dans le cas où le gouverneur viendrait mourir il dût procéder à une nouvelle élection, et elle ne fixe point le délai dans lequel cette élection doit se faire.

☞ Les journaux de New-York arrivés par la malle d'hier soir, vont jusqu'au 28 Décembre, et ceux de Charleston jusqu'au 5 Janvier—ils ne contiennent rien de nouveau.

FRANCE.

Paris, 27 Novembre.

Parmi les personnages désignés pour entrer au ministère, on nomme M. Guernon de Ranville, à qui l'on avait déjà songé pour les sceaux avant la nomination de M. Courvoisier, et qui vient de se recommander au parti par sa profession de foi contre-révolutionnaire. M. Guernon de Ranville est assurément un des hommes de France les plus capables de justifier ces mots de la *Gazette*: "Quoi qu'il arrive, le système ne sera pas changé." Ses antécédens sont de nature à faire penser que M. de la Bourdonnaye aurait en lui un successeur digne, à tous égards par son caractère et par ses talens, de continuer son système.

Simple stagiaire au barreau de Caen, M. Guernon n'avait pu plaider encore qu'à la cour d'assises lorsque, d'accord avec le duc d'Aumont, gouverneur de la 14e di. vision militaire, il recruta un corps de volontaires royaux, qui fut bientôt licenciés; mais il devint lui même commandant de la garde urbaine. Le Calvados eut alors pour préfet M. Ferdinand Berthier, aujourd'hui directeur général des forêts. Un accord fondé sur une entière sympathie d'opinion, s'établit bientôt entre l'administrateur et l'officier de milice. Des hommes dignes de l'un et de l'autre, sont accueillis à la préfecture, qui, sur leurs dénonciations, destitue par fournées de quarante et cinquante, des maires, juges de paix, percepteurs, débitans de tabac, douaniers même. De son côté le chef de bataillon envoie partout des détachemens pour garder les routes, les ponts, les bacs. Personne ne peut plus vaquer à ses affaires sans passeport. C'est sous cette double influence que fut opérée la répartition par tête de la portion détachée à la ville dans la contribution de 100 millions établie par l'ordonnance du 16 Août 1815. Les habitans de Caen, et particulièrement les constitutionnels, ont éprouvé dans cette circonstance la douceur et l'impartialité d'une administration contre-révolutionnaire.

Un jour de Décembre, on annonce l'arrivée d'un régiment à Caen: voilà M. Guernon qui, de son chef, sans en conférer avec le général commandant, fait battre le rappel, rassemble les bataillons à plus d'une lieue de la ville pour pressentir les sentimens des soldats et les faire boire à la santé des Bourbons. Mais les officiers de la ligne se montrent peu satisfaits de ce procédé, et les gardes nationaux, non moins mécontens, abandonnent leur commandant. Force fut à M. Guernon de mettre bas les armes.

Vint 1820 qui rendit le pouvoir à ses amis, et il obtint la présidence du tribunal civil de Bayeux. Aux élections partielles de 1822, M. Héraut d'Hottot, candidat ministériel, se trouvant indisposé en dépouillant le scrutin, qu'il fallut l'emporter chez lui; il fut remplacé au bureau par M. Guernon, et, de ce moment, le scrutin qui avait amené le plus souvent le nom de M. Tardif devint très favorable à son compétiteur. Peu de tems après la cour de Caen vit arriver en qualité de procureur général, M. Guernon, qui a passé ensuite à celle de Grenoble, puis à celle de Lyon, d'où il nous revient d'apporter au ministère son zèle contre-révolutionnaire.

M. Guernon est assurément homme de résolution et de ressource, mais homme d'état, publiciste, jurisconsulte. Mais à quoi bon le savoir, quand il suffit pour faire son chemin de crier bien haut: Je suis contre-révolutionnaire.

TURQUIE.

Frontière de Servie, 29 Octobre.

Tandis qu'on apprend d'un côté que le pacha de Scutari a licencié ses troupes, nous tenons d'une autre source assez sûre qu'il est encore à Philippopolis et dans les environs, avec une armée de 40,000 hommes; qu'une grande partie de ses troupes a ses quartiers dans cette ville, où elles sont abondamment pourvues de vivres et de fourrages par des achats et des réquisitions; enfin qu'il a reçu depuis peu des renforts de Bosnie, et que tout annonce qu'il passera l'hiver dans cette position. Les bruits les plus opposés se répandent sur les motifs de cette conduite. Quelques personnes prétendent qu'elle est fondée sur des ordres du sultan; d'autres soutiennent au contraire qu'il a le projet de faire la guerre à la Porte, et qu'il s'attend que le départ des Russes pour marcher contre la capitale. On appuie cette conjecture sur ce que les Bosniens, qu'il avait fallu forcer de se battre contre les *Russes*, s'empressent maintenant de voler sous les drapeaux du pacha. Le général Geismar est avec son corps près de Sophie; un autre corps de 5,000 hommes est près de Slipnik.—*Correspondant de Nuremberg.*

ANGLETERRE.

Londres, 7 Novembre.

On a appris par la malle de Lisbonne, arrivée ce matin, un fait qui a produit une grande sensation à la Bourse, et a fait voir les admirables avantages que nous retirons de la reconnaissance du blocus de Terceire. Le vaisseau de guerre portugais le *Don Jean VI* est arrivé dans le Tage en sept jours; et il paraît que pendant son voyage il a capturé et envoyé à Saint Michel deux bâtimens anglais qui, en contravention au blocus, se rendaient à Terceire. Les officiers du vaisseau portugais ont annoncé qu'ils avaient ordre de ne point arrêter les bâtimens français et américains. On présume que cet ordre est le résultat de la reconnaissance du blocus par ces deux puissances; et il en résulte que le commerce anglais, dans un moment où don Miguel cherche à se concilier nos ministres, est le seul à souffrir de leur reconnaissance précipitée d'un blocus effectif, tandis que les navires des autres nations qui ont été plus prudentes passent librement. Cette nouvelle, à la vérité, n'a pas tout à fait été bouche comme authentique et mérite confirmation. Elle ne s'en est pas moins accréditée à la bourse. Les lettres particulières annoncent qu'on faisait des préparatifs pour déporter à Angola les constitutionnels condamnés, la plupart appartenant aux hautes classes et aux meilleures familles de Lisbonne. Les bâtimens qui doivent les transporter sont dans le Tage. On craint aussi beaucoup que de nouvelles exécutions n'aient bientôt lieu à Porto. *(Times.)*

FEUILLETON.

UNE RESURRECTION.

Je ne vous donne pas le fait pour avéré; mais comme en dernière analyse l'extraordinaire n'est pas impossible, et qu'il y a très-loin d'un phénomène récemment découvert, tout merveilleux qu'il pût paraître, à un miracle dans l'acception solennelle de ce mot, je crois devoir concourir à sa publicité. Que les doctes se rappellent la fable du *Lion allant à la chasse*; il ne dédaigna pas la voix de l'âne: écoutez-moi donc.

Un Anglais de la ville de Cambridge, dans le comté de Maryland, avait un basset d'une jolie espèce qu'il affectionnait prodigieusement, et qui, en se jouant dans un jardin, sous les fenêtres de l'appartement de son maître, se laissa choir dans une citerne, comme l'enfant que guérit Séganarelle se laissa choir du haut d'un clocher; on se mit sur ses traces, parce que ses aboiemens plaintifs, tant qu'il put surnager, inquiétèrent les domestiques de la maison. Cependant, depuis une heure

Les chants avaient cessé,

et l'on allait remettre la partie au lendemain, lorsqu'une personne s'avisa de lancer à diverses reprises dans la citerne un seau lié avec une corde. Bientôt on ramena le pauvre animal, gonflé, trempé comme une éponge, froid, raide, et, suivant le dire naïf d'un enfant présent à l'affaire, tout semblable à un chien de marchand de jouets, le cou tendu, et les pattes raides comme autant de morceaux de bois.

Que ne peut l'amitié dans une belle âme! et qu'Esope avait raison de soupçonner que le philosophe Xantippe pensait plutôt à sa chienne qu'à sa femme, lorsqu'il le pria, comme l'anecdote le rapporte, de porter des macarons à sa bonne amie.

Plus je réfléchis à l'instinct d'inspiration qui dirigea milord en cette occasion, plus je me sens forcé de croire qu'il n'eût jamais essayé sur milady ce qu'il essaya sur Azor; il n'eût pensé qu'à la faire en[illegible]

Dans une pharmacie portative que milord conservait à sa maison de campagne se trouvait par hasard une fiole remplie d'oxigène pur. On court à la bienheureuse cassette, on débouche la précieuse fiole, et, à diverses reprises, on essaie une insufflation dans les poumons d'Azor, qui répond bientôt à cette généreuse immersion par des éternuemens réitérés.

De vous dire la joie du maître ravi de voir Azor ressuscité, de vous dire les malédictions secrètes des gens qui trouvaient le dit animal très hargneux, c'est ce que je n'essaierai pas.

Qu'il vous suffise de savoir qu'on épuisa l'oxigène, et qu'à chaque nouvelle dose, l'éternuement dégénéra peu à peu en respiration libre et franche, accentuée comme le tic tac d'une grosse horloge, ou plutôt comme les soupirs d'un soufflet de forge; puis, on déposa le Lazare des chiens sur le mollet édredon, au milieu de serviettes bien chaudes, et chacun, à tour de rôle, lui fit les frictions indispensables, sous l'œil du maître, qui, pour dernière tentative, parvint à lui faire arriver sans encombre au fond de l'estomac, une dose de sel ammoniac en dissolution.

Après cela, le pauvre chien se trouva en état de remuer la queue et les oreilles, ce qui est un excellent signe. Puis il se hissa sur ses pattes, mais un peu comme le comte Almaviva, après avoir appris de Figaro le rôle de soldat ivre qu'il doit jouer chez le docteur. Après quelques pas dans exécutés d'assez mauvaise grâce, il se rendit à la cuisine, et caressa un os de poulet d'assez bon appétit. Bref, son maître le traita comme les matassins veulent traiter Pourceaugnac, et trouva matière à se féliciter du succès vraiment prodigieux de la cure.

Au bout de six jours, la bête avait repris la parole comme vous et moi; il aboyait comme si de rien n'était: mais le pasteur protestant, qui avait étudié la théologie anglicane à l'Opéra Comique de Paris du temps de feu M. de Grétry, assure néanmoins que, de perçante et insupportable que sa voix était avant, elle a, par suite de l'accident, baissé de plusieurs octaves.

—Avis à ceux qui voudraient voir baisser le ton de certaines personnes que vous savez bien.

Agis surtout aux faiseurs de miracles, pour nous donner un pendant aux poulets rôtis que l'avant-dernier saint canonisé à Rome ressuscita tout déplumés pendant qu'ils tournaient à la broche.

Mais, vous, messieurs de la faculté, n'allez pas raisonner à perte de vue à ce sujet. Vérifiez le fait avant d'écrire des volumes pour ou contre: car j'ai lu, je ne sais où (mais qu'importe,) que François Ier, fit dire et écrire beaucoup de choses ridicules et admirables sur la cause qui rendait une carpe morte plus lourde qu'une carpe envie.

Quand les brochures furent imprimées, on fit l'expérience, et les savans apprirent avec surprise qu'ils étaient des ânes. Agréez mes salutions respectueuses.

Marguerite Alfredius, jolie petite femme d'environ 26 ans, a été mise en jugement aux assises de Londres, sur la plainte de son mari Alfred Alfredius, qui l'accusait d'avoir mis plusieurs fois sa vie en danger, et de l'avoir traitée de la manière la plus brutale et la plus ignominieuse.

Deux lettres produites au procès, donnaient une idée assez peu avantageuse du caractère de la dame: l'un des billets était ainsi conçu:

"Mon cher diable, vous oubliez donc que vous m'avez chargée de votre éducation, et cependant vous ne m'avez pas encore payé vos frais d'apprentissage: je saurai vous rendre les yeux autant de fois que vous m'aurez joué de mauvais tours; je vous en avertis, et je suis pour la vie,

"Votre bonne femme,
MARGUERITE."

L'autre billet portait:

"Vilain diable, lorsque je pourrai sortir du lits, tenez-vous sur vos gardes: si jamais je vous rencontre avec une certaine dame, vous passerez tous les deux un mauvais quart d'heure; mon couteau est bien affilé. Ceci est de votre femme.
MARGUERITE."

Le pauvre mari disait qu'il s'était vu obligé d'abandonner cette méchante femme depuis plusieurs mois; mais qu'un jour, ayant eu le malheur de la rencontrer dans une rue de Londres, cette mégère lui a jeté de la boue à la figure, et l'a frappé avec son soulier qu'elle tenait à la main.

Le jury a déclaré à l'unanimité, l'accusée coupable; mais elle n'a été condamnée qu'à un shelling (25 sous d'amende,) à cause de l'état d'abandon où l'avait laissée son mari.

Le service funèbre du Révérend Père ANTOINE DE SEDELLA, aura lieu à la Cathédrale, Mardi 19 courant, à neuf heures du matin. Les citoyens sont invités d'y assister de la part des marguilliers.

Marine.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Expédiés.

Navire Hewes, Orleans, Boston, G W Hewes.
Navire Gov. [illegible], Havre, F Perret.
Barque London, Wilkins, Liverpool, Taylor, Graham-shaw et Sloane.
Brick Hercules, Prestwick, Monile, S P Morgan et Co.
Goël. Trader, Barrows, Magnolia, Capitaine.
Goël. Cannon, Nichols, Apalachicola P & Phelp.

Arrivés.

Bateau de remorque Atlas, Leach, de la mer, avec le brick Carrier, Reed, de Boston.
Bateau-à-vap. Rover, Watts, Attakapas, avec du sucre et du coton—84 passagers.
Bat. à vap. Ontario, Wilson, Yazoo—du coton.
Bat. à vap. Feliciana, McKnight, Vicksburg, avec 2065 balles coton—11 passagers.
Brick Motion, Sintare, Havre, à Gottschalk et Reimers—rapporté.
Bat. à vap. Car of Commerce, Harden, Vicksburg.

Entrés.

Brick James et Isabella, Rederberry, Kennebec.
Brick Carrier, Reed, Boston, avec un chargement à Bridge et Voss; W Frost; W W Caldwell; et autres.
Brick Orient, Charto, Havane, sur lest.

THEATRE D'ORLEANS.

MARDI, 19 JANVIER 1830.

Au Bénéfice de Mlle. Virginie Bénoni.

CORIOLAN,

Tragédie de la Harpe—Mr. ARISTIPPE jouera le rôle de CORIOLAN.

Suivie de la première représentation du

Retour de Zephire

OU L'AMOUR VAINQUEUR,

Ballet Anacréontique en deux tableaux, composé par Mr. Bénoni.—Mr. Bénoni jouera le rôle de Zephire, et Mlle. Virginie Bénoni celui de l'Amour.

Entre la tragédie et le ballet

Montauciel en prison,

Scène comique tirée du ballet du Deserteur—Mr. Benoni jouera le rôle de Montauciel, et Mr. Feltman celui du Grand Cousin.

TRAITES sur la Havane à huit jours de vue, à vendre par
16 jan—6 SIMON CUCULLU.

BATIMENS EN CHARGE.

NAVIRES:

Calumet, Osgood, Marseilles, sous peu.
Navy, Howell, Liverpool, sous peu.
Albion, Groston, Liverpool, en charge.
Science, Chase, Havre, en charge.
Wm. Badger, Harris, Liverpool, en charge.
Golconda, Janvrin, Liverpool, en charge.
Delos, Williams, Havre, sous peu.
Georgia, Rich, Boston, en charge.
Antioch, Rich, Liverpool, en charge.
Wm. Neilson, Pendee, Liverpool, en charge.
Chas. Carroll, Norris, Havre, en charge.
Jane, Holmes, Greenock, sous peu.
Italy, Putnam, Havre, en charge.
Lady Douglas, Moony, Liverpool,
Tres Amigos, Costenar, Havane, en charge.
Kentucky, Rathbone, New York.
Sarah Halstan, Winslow, Marseille, en charge.
Francis, Brown, Bordeaux, en chargement.
Majestic, M'Lellan, Liverpool, incertain
Marshal M'Donald, Sutton, Liverpool, incertain
Gulnare, Griffith, Baltimore, en chargement
Hanover, Barstow, New-York, sous peu
Mobile, Ingram, New-York, en chargement
Siroc, Marshall, Liverpool, a jourd'hui.
Chester, Storer, Philadelphie, incertain
Crescent, Hailey, Havre, sous peu.
Otis, Garvin, Philadelphie
Brillant, Kennard, Marseilles, incertain
Antioch, Rich, Liverpool, en chargement.
Hewes, Spear, Boston, sous peu.
Zilia, Bergey, Bordeaux, incertain.
Racine, Delamare, Havre, incertain.

BRICKS:

Abby Jones, Colburn, Baltimore.
Union, Bass, Havane, sous peu.
Julia, Bourne, Baltimore, en charge.
Envoy, Blakely, Boston, en charge.
Pioneer, Hubbs, Providence R. I., en charge.
Hibernia, Boyles, Liverpool, en charge.
J. Q. Adams, Laurenson, Port-au-Prince, s. peu.
Mary Ann, Norris, Havane, sous peu.
Criterion, Brooks, Havane, sous peu.
Meraldi, Page, Liverpool, en charge.
Moxane, Millet, Marseilles.
William Henry, Tappan, Marseilles.
William, Taylor, Havane, sous peu
Josephine, Granados, Havane, incertain
Bachelor, Cameron, Liverpool, en chargement
Syren, Farnald, New York, en chargement
Belle Isle, Lloyd, Liverpool, incertain
Gen. Jackson, Budd, Havane, incertain
Urania, Mayo, St. Yago de Cube, sous peu
Corsair, Emery, Charleston,
Richmond, Blanchard, France, en chargement.
Dodge Healy, Howland, Baltimore, en charge.
Miles, Collins, New-York, en chargement.
Hercules, Preswick, Mobile, sous peu.

GOËLETTES:

Louisa, Miller, Port-au-Prince,
Elizabeth, Vaugelin, Tampico,
Atlantic, Thermal, St Yago de Cube, sous peu
Carroll, White, Matanzas.
Caroline, White, Bras. St. Yago
Lovely Kezia, M'William, Charleston,
True Blue, Elliot, Bras. St. Yago
Maria Theresa, Marino, Havane,
Octavia, Bourne, Vera Cruz, sous peu,
United-States, Middleton, Rio-Grande,
Hannah & Elizabeth, Spicer, Rio-Grande,
Trader, Burrows, St. Marks,
Monk, Narrigor, Tampico,
Oscar, Reed, Vera-Cruz, est après-midi,

SLOOPS.

Washington, Sawyer, Brazos St. Yago,
Trader, Briggs, Port-au-Prince.

THEATRE AMERICAIN

(RUE DU CAMP.)
LUNDI, 18 JANVIER.

Première représentation de

Fatal Dowry.

Tragédie nouvelle de Massinger,—Rôle-mont Mr. HAMBLIN.

Suivie d'une bluette intitulée

C'était moi,

ou la Vérité est un Mensonge.

Mardi, Mr. HOWARD paraîtra pour la quatrième fois.

Théâtre St. Philippe.

Lundi 18 Janvier,

Seconde représ. de Mr. Vilallave.
GRANDE DANSE DE CORDE ET REPRESENTATION DES PANTOUCCINI.

La représentation commencera par des Danses Nouvelles, par Mr. Vilallave, Mde. Vilallave, le petit Vilallave, Mrs. Edouard et le Chinois.

Ce théâtre mécanique sera exhibé en trois actes. Le spectacle sera terminé par une vue de la Havane, sa baie, et du Port More. Cette vue est prise du village de Régle.

Les affiches du jour donneront une ample explication de tout ce qui se représentera dans cette soirée.

La troisième représentation aura lieu Mercredi 20 du courant.

Prix d'entrée—1 piastre pour les premières et le parterre; 4 escalins les secondes pour les gens de couleur; enfans moitié prix. 16 janv

MAGASIN DE FINES PARFUMERIES
ET FAUX CHEVEUX,
A L'INTAR DE PARIS

Rue de Chartres, No. 176, encoignure Jefferson en face de Mr. Verrier.

LE soussigné en addition aux marchandises qu'il a en magasin, vient de recevoir de Paris par le brick Motion, un grand assortiment de COIFFURES pour bal, de tout genre et de fleurs superfines faites en plume [illegible] qualité, Crême d'amande amère, Crême de concombre, Crême de colimaçon, Crême de rose, Opiat, Eau de Cologne supérieure, &c.

Aussi:—Un bel assortiment de RASOIRS de Damas, de Sir Henry de Paris, garnis en nacre et ivoire, plaqués en or et argent (qu'il garantira pour la bonté,) Pierres et Cuirs à rasoirs; petits Couteaux et Canifs à plusieurs lames, de Rodgers; Rasoirs anglais, &c.—Gants de Castor et de peau superfins, pour hommes et pour dames; Poudre pour teindre les cheveux, garantie.

Il continue son état des Coëffeur de Dames, pour les coëffures de haute classe, telles que d'épouse, de bal, soirées, &c.
18 janv. GAULHIAC.

SALLE DU BAL,

Encoignure des rues d'Orléans et Bourbon.

Mercredi 20 Janvier,

GRAND BAL
Paré et Masqué.

Prix d'entrée—une piastre.

Les dames ne seront admises qu'avec un billet personnel. 28 déc

VENTES A L'ENCAN.

PAR J. T. BAUDUC.

IL sera vendu le 12 Février, sa belle propriété située au faubourg Lafayette, formant un carré long entre les rues Terpsichore, Melpomène, Apollon et Bacchus; ayant 360 pieds à chacune des rues Terpsichore et Melpomène, et 240 pieds sur chacune des rues Apollon et Bacchus. L'ilet est composé de 12 terrains mesurant chacun 60 pieds sur 120, mesure française, sur lequel ilet il se trouve les établissemens qui suivent:

1° Une maison en briques et à étage, mesurant 72 pieds carrés du rez-de-chaussée au plancher, l'étage a quinze pieds, et du plancher de l'étage au plafond, il y a 13 pieds 2 pouces. La maison est divisée en douze pièces avec une galerie tout au tour de 12 pieds de large. Le bas de cette maison forme un carré de 72 pieds avec des divisions en briques; construit exprès pour emmagasiner de la farine, de la graisse, du porc, du bœuf, du whiskey &c. Les produits se conservent parfaitement dans ce magasin. Le grenier de la maison est voûté, et il a été construit solidement exprès pour emmagasiner de la toile et corde d'emballage.

2°. Une bâtisse en briques et à étage, mesurant 52 pieds de long sur 18 de large, avec une galerie de 4 pieds de large sur toute la façade. Cette bâtisse au rez-de-chaussée est divisée en trois pièces: cuisine, chambre à laver et chambre à coucher. Le haut est divisé en 5 chambres à domestiques.

3° Une bâtisse en briques, mesurant 52 pieds sur 12 de large, divisée en 4 pièces, dans des pièces il y a un four, un fourneau pour un alambic, un fourneau pour tenir chaudrons à drap ou à confitures, et un fourneau auquel sont montées trois grandes chaudières.

4° Une bâtisse en briques, servant à fumer les viandes.

5° Une bâtisse en briques, servant de poulailler et pigeonnier.

6° Un magasin à maïs, construit à l'abri des rats, mesurant 22 pieds carrés, la façade sur la rue Melpomène est en briques.

7° Une bâtisse servant d'étable, d'écurie et de remise, mesurant 74 pieds de long sur 22 pds. de large, la façade sur la rue Terpsichore est en briques. Le grenier de cette bâtisse peut contenir 150 balles de foin.

8° 4 bons puits en briques, lesquels donnent de l'eau égale à celle du fleuve.

Cette propriété est entourée d'orangers qui tous rapportent. L'intérieur de cette propriété est planté en orangers doux, pêchers, figuiers, pruniers, grenadiers, phaquemniers &c. le tout presque en rapport.

A la façade de la maison principale, il y a un très joli parterre orné de toute espèce de fleurs, avec une tonnelle et des vignes en rapports. La cour où sont les bâtisses, est briquetée. Cette propriété rapporte annuellement de 1500 à $2000. Elle est susceptible d'en rapporter davantage. On pourrait y établir presque sans frais une belle [illegible]

Les personnes qui désirent acquérir cette propriété sont priées de la visiter.

Conditions, 6, 12, et 18 mois, avec billets endossés à satisfaction et hypothèque jusqu'à parfait payement. 10 jan.

PAR F. ALPUENTE.

LE 20 Janvier courant, il sera vendu à la bourse, à midi précis, et à des conditions très avantageuses, les Terrains ci-après qu'on peut acheter à l'amiable, en s'adressant à Théodore Segond, rue Toulouse N° 25.

1 Terrain faubourg Lafayette, No. 28, rue Joséphine, ayant 72 pieds de face sur 150 de profondeur; le dit terrain entourré.

1 do de N°. 38, rue Joséphine, ayant 72 pieds face sur 150 profondeur; le dit terrain entourré.

1 do de N°. 41, rue Philippa, ayant 56 pieds face sur 150 de profondeur, ledit terrain entourré.

1 do de N°. 101, rue do. ayant 560 do. sur 150 do., le dit terrain entourré.

1 do do N°. 70, rue Rousseau, ayant 60 pieds face sur la dite rue, et 150 pieds sur la rue Philippa; ce terrain forme encoignure, est entourré et cultivé en jardin.

1 do de N°. 17, formant encoignure, ayant 60 pieds face à la rue Choupitoulas sur 150 pieds à la rue Philippa. Sur ce terrain existe une jolie maison de maitre, construite en briques et poteaux, ayant 5 appartements, cabinets et cave, cuisine avec deux appartements, 8 écuries, magasins et pigeonnier, le tout en bon état.

1 do do N°. 13, formant encoignure ayant 60 pieds face à la rue Choupitoulas, sur 155 à la rue Jackson. Sur ce terrain existe une belle maison de maitre en briques de 5 appartements; 1 chambre-haute, 1 do basse et cave, ayant dans la cour une bonne cuisine à deux appartements et cabinets, 3 pigeonniers, poulailler, &c. attenant à la maison; aussi un bon magasin en briques de 16 pieds de face environ sur la rue Choupitoulas.

1 do faubourg de l'Annonciation, sous le N° 1 et 2, formant encoignure, ayant 60 pieds face à la rue Chapitoulas sur 80 do à la rue des Nones. Il existe sur ce terrain une maison en bois de 5 appartements, 2 cabinets et une bonne cuisine de deux appartements et 1 cabinet. 12 jan

SALLE D'ORLEANS.

MR. E. BERTUS a l'honneur d'annoncer à ses élèves, et au public en général, qu'il donnera à son bénéfice, le 25 Janvier 1830, un

Grand Bal Paré,

Précédé d'un
BAL D'ENFANS.

VICTOR ROUMAGE offre à vendre,—140 Peaux de Bœuf, sèches,
20 tonneaux bois de Campêche;
30 pièces bois d'Acajou de Honduras.
14 jan.

POUR VERA CRUZ

LA goëlette neuve SOPHIA, capitaine Sayward, clouée et chevillée en cuivre, construite à Baltimore, (pour son second voyage,) partira sous peu de jours. Pour fret ou passage s'adresser à

23 jan. S. P. MORGAN ET CO.
Rue des Magasin, No. 49.

POUR LA HAVANE.

Le beau trois mats Espagnol TRES AMIGOS, capt. M. Cortezar, ayant la majeure partie de sa cargaison engagée, partira sous peu de jours. Pour fret de 500 barils ou passage, s'adresser au capitaine à bord ou à
12 jan—4 JOSE PRATS,
Rue Ste Anne, No 52.

POUR VERA-CRUZ.

La goelette OSCAR, capt. J. Reed, partira Samedi 16 du courant. Pour passage s'adresser au capt. à bord ou à
14 jan M. FOUCHE' COUGOT.